

CRITIQUE DE L'ILLUSION ONTOLOGIQUE DU LANGAGE

Pierre TROTIGNON (Mesnil-le-Roi)

La possibilité de l'ontologie est tout entière contenue dans l'hypothèse que l'identité de l'étant avec soi dans le logos qui le désigne ($A = A$) renvoie à une relation plus profonde (A est A), par laquelle l'étant serait posé dans son identité par la médiation de l'être qui n'est pas l'étant. Nous montrerons que ce surgissement de la relation ontologique dans le langage est une illusion réflexive.

§ 1. — A est A . Ecrivons que A_1 est A_2 , puisque A seul serait un pur possible verbal et « A est A » une tautologie. « A_1 est A_2 » affirme que ce qui est désigné par A_1 comme modification de mon égoïté manifeste un étant A_2 qui subsiste en soi (ou inversement).

§ 2. — Remplaçons « est » par un signe neutre \emptyset et écrivons : $A_1 \emptyset A_2$. Essayons de déterminer dans quelles conditions cette expression peut prendre une valeur « ontologique ».

§ 3. — A_1 , modification de mon égoïté, est posée comme effectivement vécue. Ce qui est posé, ce n'est pas A_1 , c'est « A_1 est (comme vécu par moi) ». A_2 , manifestation d'un étant, est posé comme présence réelle de cet étant. Ce qui est posé, ce n'est pas A_2 , c'est « A_2 est (comme objet pour moi) ».

§ 4. — Le verbe « être » n'a évidemment pas le même sens dans les deux cas. Sinon on pourrait remplacer le signe \emptyset par le signe $=$, qui signifierait l'unité dans le phénomène de l'acte de langage et de la relation ontico-ontologique. Mais c'est précisément ce qui est en question.

§ 5. — Dans « A_1 est A_2 », A_1 joue le rôle de sujet et A_2 le rôle de prédicat. Nous écrivons donc :

(A est A) ----- (A_1 est ...) \emptyset (... est A_2)

§ 6. — Le symbole \emptyset , quel que soit son sens final, désigne au moins la non-contradiction. Il est nécessaire que le sujet (A_1 est ...) s'appartienne à lui-même en tant qu'attribut (... est A_2) « en tout temps » (t) et « sous tous les rapports » (w). Ces deux relations doivent elles-même être solidaires, et cela par un lien (Z) que nous ne pouvons encore définir. Nous avons donc :

$$(A \text{ est } A) = (A_1 \text{ est } \dots) Z_w^t (\dots \text{ est } A_2)$$

§ 7. — Le premier membre (A_1 est ...) est sujet, c'est-à-dire série non développée d'un nombre indéfini de virtualités. Exemple : « Un cheval est ... » Si l'ensemble des attributs convenant au sujet A est fini, le nombre des relations possibles entre ces termes est également fini, et la meilleure loi de cohérence systématique de ces relations définira une *essence*.

§ 8. — Le second membre (... est A_2) a pour sujet une série déterminée de termes liés par une seule loi ($a, b, c, d, \dots n$).

§ 9. — Le terme « être » a dans le premier membre le sens d'une *essence* qui définit les limites d'un *système*, qui peut à la limite comprendre la *totalité des êtres*. Dans le second membre le terme « être » a le sens d'une *genèse* qui constitue une série qui peut à la limite se confondre avec l'individualité d'un *individu*. De là, nous tirons que l'opérateur Z_w^t doit se décomposer, la relation Zt s'appliquant au second membre, la relation Zw au premier membre. Nous aurons donc :

$$(A \text{ est } A) = w (\text{essence de } A) Z t (\text{genèse de } A)$$

§ 10. — Ainsi le rapport qui est contenu dans le principe d'identité ontologique énonce qu'il existe une relation constante (Z) entre le système que constitue l'essence de A et le devenir où se produit la genèse de A . L'illusion ontologique naît quand on fait converger les idées de système et de série jusqu'au point imaginaire où elles se confondent et, se prêtant un mutuel appui, introduisent une différence fictive entre l'identité statique de « A est A » et l'identité en apparence dynamique exprimée dans la formule développée.

§ 11. — Cette illusion est désignée dans la formule par le signe Z , qui, sans doute, exprime bien un acte de la réflexion, mais comme cet acte n'a de sens que dans le discours de tel ego déterminé sur tel contenu d'expérience déterminé, il exprime que toute expérience suppose une réflexion de soi par le langage, mais non qu'il y a réflexion de soi de l'être dans le langage qui est le moyen de cette réflexion. Toute tentative

de poser la question ontologique au sein même du langage relève d'une confusion des moyens et des fins.

§ 12. — Nous tirerions de là, mais cela exigerait d'autres démonstrations, que l'illusion ontologique du langage a sa vérité dans le double rôle naturel de système intersubjectif et d'opérateur de l'intériorisation égoïque que joue le langage. L'ontologie repose sur la « perversion » des fonctions du langage ; l'illusion du sens ontologique de la parole doit être « ramenée » à sa vérité qui est la réflexion de l'immédiateté de l'ego sous forme d'un ego qui se pose comme révélateur absolu de l'être parce qu'il ignore sa propre genèse, et le rapport de forme à contenu qui le constitue. La fonction ontologique du langage est l'illusion de la conscience aliénée.